

En tant que philosophe je me veux comme chercheur et lorsqu'il me semble avoir trouvé, je me convainc aussitôt, comme porté par une répercussion riche en logique, que je fus bien inspiré de chercher et qu'il me faut donc chercher encore, la réalité semblant selon ce processus être une sorte de support prompt à accueillir ce qui est, en réfutant toutes conclusions dites définitives, selon son mode de fonctionnement la réalité du moment, n'ayant de sens véritable qu'en permettant celle d'après à l'image du présent, le fil du temps également, ne détient pas pour méthode de se fixer pour de bon, sur un temps en l'occurrence consommé, les heures passées elles aussi, servant de support à celles promises à leur succéder.

D'ailleurs à ce sujet une certaine contradiction performative s'avère des plus démonstrative, lorsque l'on prétend qu'il nous est impossible en tant que tel d'affirmer, si cette possibilité par définition nous est refusée à ce point, comment pouvoir assurer à la fois que n'y avons pas droit, cette supposition se montre vindicative à un tel degré, qu'elle nous avertit de façon cinglante, que nous ne détenons pas en nous de quoi en conclure, tellement que cette conclusion là nous est aussi interdite.

La réalité est-elle une espèce de constante capable par ces caractéristiques de supporter des réalités provisoires, pouvant selon ces principes présenter un certain visage un jour, comme un opposé stricte le lendemain, tout en demeurant de manière incontestable dans le domaine de ce qui est.

Evidemment nous autres qui nous disons humain, ne pouvons faire cohabiter en nous cette double absence de réponses, celle rattachée à ces questions restant en suspens, que nos pourquoi en règle générale véhiculent, comme celle s'attaquant cette fois à nos explications, à ces entendus de notre part trop officialisés et prétendant que ce qu'ils assurent présentent des aspects, pouvant d'un rien céder à ces virevoltes, qui les feraient contraires à ce qu'ils sont et à partir desquels nous apprécions de les reconnaître.

Si Nietzsche nous convia à nous penser par-delà bien et mal, j'aimerais prolonger cette incitation d'un effort de plus, en nous incitant à nous calculer par-delà vrai et faux.

A ce propos, tous murs dressés, annoncent juste construits cet écroulement déjà en route, qui le réduira en ruines, selon un même processus, cette indication en l'occurrence en dur, incarne cette espérance de vie impossible rattachée à nos conclusions ; nous autres humains, nous envisageons de durer à travers ce que nous affirmons, ces vérités érigées comme absolu sont des monuments à part entière, en quête de parenthèses à caractère solide pour mieux tenir tête aux ans, tous nos édifices à leur égard en les matérialisant de la sorte, leur offrent de ces cloisonnements qui les prolongent, formulé autrement, nous tentons à travers ces maximes en permanence, le temps de notre vie, non à exister un peu plus, mais à mourir un peu moins.